

La Page du Cinéma



Deux films d'intérêt national

« FOCH »

Foch, le vainqueur de 1918, le généralissime des armées alliées, qui n'a même pas encore sa statue à Paris, vient de recevoir l'hommage d'un film qui a été présenté la semaine du 11 novembre, sous le patronage des « Gueules cassées », des aveuglés de guerre, des trépanés de guerre.

Ce film n'a pas été réalisé d'après un scénario impliquant une personification artistique ou une mise en scène truffée d'allégories. On n'a pas choisi un jeune garçon pour l'incarner sous une gloriette de la ville de Tarbes, tandis que le soleil couchant lui fait une auréole comme une prophétie de gloire sur l'Arc de Triomphe. On n'a point évoqué les plaques du lieutenant ou ses garnisons successives. La production est faite d'une série de bandes documentaires et si elle nous montre le grand chef, du début de la guerre, qui le trouve à la tête du corps d'armée de Nancy, à son lit de mort, elle nous ressuscite surtout cent aspects, pris sur le vif, des quatre années terribles.

Après quelques vues de la paisible ville de Tarbes, de la maison où est né le maréchal, de sa chambre, du balcon où il jouait, de la demeure ancestrale des Foch à la campagne, de la tombe paternelle, on nous transporte d'emblée en 1914.

Alors commence l'histoire de la guerre avec résumé des hostilités, évocation des batailles, rappel des grandes décisions, des célèbres mouvements stratégiques et d'un minimum de paroles historiques et

bien senties. Tout ceci est illustré par des actualités d'alors, ce qui fait ressembler le film à « Visages oubliés ». Directement lié à la tactique du maréchal, il prend de ce fait une couleur et une valeur que « Visages oubliés » n'avait pas.

Les profanes reprocheront l'abondance des vues intermédiaires semblables. Les éclatements, les coups de mine, qui projettent sur toute la hauteur de l'écran des geyers de boues, de pierres, de corps, reviennent régulièrement entre les charges, les montées en lignes, les ravitaillements, les retraites, les secours aux blessés, les paysages labourés. Les caractères des provinces en sont unifiés et la nature de leur sol.

Espérons que ce film donnera un peu plus l'horreur de la guerre et qu'il fera naître aux cœurs un peu plus de reconnaissance pour celui qui a si bien servi son pays.

Enfin, avec les dernières images recueillies au cours des différents voyages de Foch à l'étranger, nous avons la joie de remarquer avec quelle frénésie il était accueilli partout. On sent la satisfaction dans les gestes et sur les visages.

Le film « Foch » doit être une leçon de confiance : la France a de bons réflexes.

(Voir ci-dessous : 25 ans d'aviation)

A gauche :
EN HAUT :
Une silhouette inoubliable :
FOCH, LE VICTORIEUX.
AU MILIEU :
14 juillet 1919
LA FÊTE DE LA VICTOIRE.

On prépare « Courrier Sud »

Le film tiré de l'œuvre de Saint-Exupéry, « Courrier Sud », paraîtra au début de janvier au « Mari-gnan », en grande première de gala, donnée au profit des œuvres de l'air. Nous rappelons que la distribution comprend comme principaux interprètes : Pierre Richard-Willm, Charles Vanel, Jany Holt, Gabrielle Dorziat, Marguerite Piery, Baron Ra, Jacques Baumer, Alexandre Rignault et Aimée.

A la mémoire des cinématographistes décédés

Le 18 décembre, en l'église de Joinville-le-Pont, S. S. le cardinal Verdier, archevêque de Paris, a présidé la cérémonie commémorative des cinématographistes décédés en 1936.

VINGT-CINQ ANS D'AVIATION

« 25 ans d'aviation » est préfacé par le regretté Louis Blériot. Il nous raconte sa traversée de la Manche à la « va comme je te pousse », car au départ des côtes françaises, après avoir visé les côtes anglaises, il a été pris dans un brouillard terrible sans instruments de bord bien entendu, même sans boussole, car, précise-t-il, « je ne voulais pas charger l'appareil ».

En peu d'années, on a volé mieux et plus vite. Le chemin de fer, le navire, l'auto, n'ont pas évolué avec cette rapidité. Ce documentaire de nos ailes repasse à nos yeux les précaires cages à pules, les appareils de la guerre, ceux d'après et les continus perfectionnements qui sont apparus à la construction et à l'entretien du matériel.

Deux heures au studio avec MARY GLORY

Lorsqu'on a l'intention d'interviewer les artistes, il y a trois manières de les aborder. D'abord chez eux, ce n'est pas la plus commune, car leur métier tolère mal le repos ; puis à la ville, quand le hasard fait bien les choses et vous conduit à l'heure H dans l'escalier du coureur ou du tailleur ; enfin, au théâtre et au studio.

C'est à Joinville que je suis allé pour avoir le plaisir de bavarder avec Marie Glory, pour vous dire ensuite son activité, les succès qu'elle remporte, le charme de sa simplicité et l'éclat de son jeune visage.

Onze heures et demi. Là voici entre les mains du maquilleur qui, d'une brosse expérimentée, enduit d'ocre ses joues.

« Dans une demi-heure, on m'attend sur le plateau, m'explique-t-elle, où je tourne certains réclames. Vous m'accompagneriez et vous verrez mes partenaires, Maurice Chevalier et André Lefaur ».

Un quart d'heure après, Marie Glory était prête, jolie comme un cœur et surtout tellement vive, tellement gaie dans sa robe d'été bleu pâle.

Sur le plateau, Maurice Tournier règle les conditions de la prise de vues. Les interprètes ne sont pas encore arrivés. Seuls, les figurants en costume « ad hoc » attendent sous des parasols orange. Ils sont installés dans de confortables fauteuils et suffisamment habillés, même pour la petite bise aigre de novembre qui souffle au dehors et se laisse quelquefois deviner au dedans... mais plaignons les figurants, surtout ces deux dames du premier plan, qui arborent la tenue des baigneuses allant à l'eau.

« Vous avez dix minutes pour déjeuner », déclare M. Tournier à Marie Glory, qui a l'air ravie de cette possibilité inespérée. Alors, m'entraînant par une marche et amorçant un petit pas de chasseur qui se mue rapidement en allure de cent mètres vers le restaurant, elle m'explique que nous allons avoir le double avantage de nous sustenter à peu près à midi, ce qui est rare au studio où l'heure est élastique et de faire un repas inoffensif pour notre ligne.

Autour des tables alignées, bien des gens connus. D'abord, Saint-Exupéry, qui est venu voir où en est « Courrier Sud », et un peu plus loin, Pierre Richard-Willm en salopette — son rôle actuel l'y oblige. — en train de déjeuner seul et calme et de glisser furtivement quelques petits bouts de gras au chat du tenancier.

Quant à nous, il nous reste cinq minutes, voyage de retour compris. Jambon

Films français dans le monde

A New-York. « La Croisière jaune » remporte un vif succès. Il en est de même pour « Velle d'armes » et « Deuxième Bureau » à Copenhague, « T-rass Bouiba » et « Club de femmes » à Oslo, « La Kermesse héroïque » à Londres, « Le Golem » et « Michel Strogoff » à Zurich. Pas de films français à Vienne ni à Prague, pas davantage à Rome où l'on ne projette que des réalisations italiennes, américaines, allemandes et autrichiennes.

Trop pieuse pour être « rouge »

Juanita Montenegro a pu s'enfuir d'Espagne et tient à préciser qu'elle est trop pieuse pour être « rouge » comme on a tenté d'en faire courir le bruit.

Annabella tourne depuis quelques jours dans son deuxième film anglais, « Sous la Robe rouge ». Il évoque un épisode de la vie de Richelieu. Parmi les interprètes : Conrad Veidt et Raymond Massey.

et tasse de thé. Voilà qui est fait, mais on n'a pas eu le temps de beaucoup parler.

De retour sur le « stage E », le travail commence. Enchaînant sans effort, Marie Glory s'installe à la place requise.

La scène est tournée. C'est alors que, profitant d'un court répit, celle qui a gagné tant de sympathies en jouant de touchants rôles de dactylo, me parle de ses projets et de ses derniers films.

« Pensez que, depuis six mois, je n'arrête pas. D'abord, avec Gaby Morlay, André Luguet et Henri Guisol, un film qui m'a empêchée de partir en vacances. Ensuite, dans « L'Homme sans cœur », mon rôle est lié à une histoire qui commence légèrement mais qui finit en drame.

« Avez-vous déjà vu « Le Mort en fuite » ? Non ? Vous me direz par la suite ce que vous en pensez... Moi, j'ai aimé mon personnage par ce qu'il m'a permis de m'évader d'un emploi que je ne renie pas, mais dans lequel je n'aurais pas voulu m'incruster, car je sens que je peux faire autre chose. Je ne suis donc plus une tendre jeune fille, mais une petite théâtrale sans aucun talent, intéressée, avide de publicité. Et puis, mes camarades Jules Berry et Michel Simon sont vraiment désopilants. Ils vous feront beaucoup rire. (Vous remerciez que M^{lle} Marie Glory est bonne camarade).

« En France, on aime beaucoup spécialiser les artistes, aussi ai-je à lutter pour paraître à l'écran autre chose qu'une aimable petite femme. J'aimerais des emplois plus consistants, sans pour cela tomber dans l'excès « vamp » qui ne m'irait pas du tout ».

Mais oui, chère Marie Glory, nous comprenons. Il faut donner à une belle artiste comme vous l'occasion de se dépenser, de crier sa joie de vivre, de dépasser la routine. Votre vitalité est immense comme votre gentillesse, et ce matin, quand vous avez ouvert toute grande la fenêtre de votre loge pour y laisser entrer un peu d'air de la banlieue parisienne, on voyait sur votre visage un tel besoin de campagne et d'activité que j'ai été développée et tirée en Amérique.

rais voulu être à la fois auteur et metteur en scène pour composer d'après vos aptitudes, un rôle humain, sensible, mais vigoureux, un film où les extérieurs seraient nombreux.

De ici de là

Après avoir réalisé « Pasteur », Sasha Guitry a tourné quatre films cette année : « Le Nouveau Testament », « Le Roman d'un Tricheur », « Mon Père avait raison », et il vient d'achever « Faisons un rêve », où il joue avec Raimu. A la suite de cette période d'activité, il a l'intention de se rendre à Londres, où il tournera deux films pour Alexandre Korda.

« Le Messager », d'Henry Bernadet, sera porté à l'écran par Raymond Rouleau, qui est indifféremment acteur et metteur en scène.

Gaby Morlay tournera en juin en Dalmatie « Une femme dans les flammes ».

Le prochain film de Lillian Harvey, qui sera sans doute tourné en version française, s'intitulera « Sept filles ».

Victor Francen vient d'être engagé pour tourner le rôle principal de « Double crime sur la ligne Maginot ». Metteur en scène : Félix Gandéra.

Alexandre Korda tournera en technicolor le film sur la vie du colonel Lawrence, qui est en préparation depuis plusieurs mois. Jusqu'à présent, on n'avait pu développer en Angleterre les bobines impressionnées selon ce procédé, c'est ainsi que les scènes tournées par Annabella dans « On Wings of the Morning » (Sur les ailes du matin) avaient été développées et tirées en Amérique.

Un grand artiste français



L'un des derniers portraits de PIERRE BLANCHARD.

Nouvelles

L'accord germano-nippon a été précédé par la réalisation d'un film tourné à Tokio par un metteur en scène allemand, le docteur Arnold Fanck. Le titre de cette production est « La Fille du Samouraï ». Elle reflète la vie et les mœurs du peuple japonais et constitue également une bande de propagande dont Sessue Hayakawa est le principal interprète.

Pierre Colombari tournera en février l'opérette de Jean Mansse, « Ignace », avec son créateur Fernandel.

Granowski va bientôt entreprendre « Banzai », passionnante histoire d'espionnage qui se place en 1913 entre le Japon et la Russie.

C'est Jacques Natanson qui écrit l'adaptation et les dialogues du roman de Jean Bommart, « Le Potomac chinois », qui va être tourné à Paris, dans l'Orient-Express, en Yougoslavie et en Bulgarie.

Suzy Prim sera la vedette d'« Amphion Lupin », film qui sera réalisé par Diamant-Berger.

Henri Guisol, interprète un rôle important dans « Vous n'avez rien à déclarer », que tourne actuellement Leo Joannon.

Il est question de tourner en Allemagne un film sur Bela Kun, le chef du mouvement bolcheviste en 1919.



Une fine artiste française : JACQUELINE DELUBAC dans « Mon père avait raison ».